

JOSEPH JOST
Metz – Roma

ROBERT SCHUMAN (1886-1963) – « PERE DE L'EUROPE »

1. Le pragmatique

« En 1950, écrit Jean Monnet¹, les pays européens se rendaient compte qu'ils ne pouvaient pas séparément résoudre les problèmes dont dépendait le niveau de vie de leurs populations. L'Allemagne occupée et ses voisins pouvaient être rejetés au nationalisme ou faire partie, ensemble, d'une Europe nouvelle rassemblant sur un pied d'égalité tous ces pays divisés, et permettant l'organisation de la paix. Entre l'esprit de domination et l'égalité, il fallait choisir. C'est là le mérite du gouvernement français d'alors dont M. Robert Schuman était le ministre des Affaires étrangères »².

Le 9 mai 1950, « bousculant les timidités de ses collègues et les lenteurs de ses services », lit-on dans *Notre siècle*, de l'historien René Rémond, Robert Schuman, à Paris, dans le salon de l'Horloge du Quai d'Orsay, présentait à la presse et à une assemblée de diplomates, une « initiative éblouissante et téméraire »³. Inspiré des propositions de Jean Monnet, le plan Schuman allait constituer, sous l'appellation de Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.), la première pierre de l'Europe nouvelle, une Europe au service de l'humanité et de la paix « Il n'est plus question de vaines paroles » – déclarait à cette occasion le ministre des Affaires étrangères – « mais d'un acte, d'un acte hardi, d'un

¹ Jean Monnet (1888-1979) fut un homme d'État français, commissaire au Plan (1945-1952), premier président de la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (1952-1955) et, avec Robert Schuman, un des pères fondateurs de l'Union européenne à propos de laquelle il disait « Nous ne coalisons pas des États, nous unissons des hommes. » (Washington, 30 avril 1952)

² H. BEYER, *Robert Schuman – L'Europe par la réconciliation franco-allemande*, Lausanne 1986.

³ K. ADENAUER, *Un ami personnel*, in: „France-Forum” (1963) 52, 3.

acte constructif. La France a agi et les conséquences de son action peuvent être immenses. Elle a agi essentiellement pour la paix. Pour que la paix s'établisse, il faut, d'abord, qu'il y ait une Europe [...] La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent. [...] Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée : l'action entreprise doit toucher au premier chef la France et l'Allemagne »⁴.

Dix ans après cette déclaration fondatrice de l'Europe communautaire, celui qui était convaincu de l'urgente et absolue nécessité d'arracher le vieux continent européen à un « morcellement devenu un absurde anachronisme⁵, de soustraire au stade des nationalismes périmés, afin de le reconstruire brique par brique, pièce par pièce, secteur par secteur »⁶ – et cela, malgré les pénibles conditions d'une action gouvernementale perpétuellement minée par la faiblesse des institutions de la IV^e République – pouvait écrire « À l'origine de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, il y a une idée politique. Elle a été précisée avant même que ne s'engagent des conversations officielles, dans une correspondance officieuse que j'ai échangée au début de 1950 avec le chancelier Adenauer. Il s'agissait de réunir dans une communauté, les différents États de l'Europe afin de rendre toute guerre impensable entre eux. À l'exaltation nationaliste devait se substituer un esprit communautaire européen dans une union de pays libres et égaux en droits, garantie par un contrôle mutuel dans une coopération permanente. [...] L'option politique que nous avons prise en instituant la Communauté du charbon et de l'acier n'était pas sans risque. Ce qui nous a déterminé, c'est la certitude des échecs antérieurs, la faillite des méthodes anciennes. [...] Aujourd'hui, au 10^e anniversaire de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, l'esprit communautaire ne peut plus être mis en doute. [...] Certes, nous avons franchi des étapes, mais il reste beaucoup à faire. Je garde la conviction que, malgré les aléas, malgré les difficultés, l'Europe unie est en marche irréversiblement »⁷.

Le 25 juin 1986, à l'occasion du centenaire de la naissance de Robert Schuman, le président de la République, François Mitterrand rendra à cette figure de proue un hommage solennel qui a été lu à l'Assemblée Nationale, un hommage concluant par ces mots : « Tout était contenu dans le premier message de Robert Schuman. Cet homme discret, modeste et bon, qu'inspirait sa foi profonde en Dieu, montrait quand il le fallait une résolution que rien ne pouvait fléchir.

⁴ R. SCHUMAN, Déclaration du 9 mai 1950, in: *IBID.*, *Pour l'Europe*, Genève – Paris 1990, 201.

⁵ R. SCHUMAN, *Pour l'Europe*, Genève – Paris 1990, 33.

⁶ C. LEDRÉ, *Robert Schuman, Pèlerin de l'Europe*, Paris 1954, 173.

⁷ *Dix années de Marché commun du charbon et de l'acier*, brochure éditée par le Service du porte parole et des rapports généraux de la Haute Autorité et par la Communauté européenne – Service d'information, Luxembourg 1963, 43.

Homme public, sa vie obéissait à un rythme intérieur qui échappait aux agitations de l'action. Membre de son gouvernement, je l'ai vu tel qu'il était, levé tôt le matin, abordant son travail le bureau vide de tout papier, après une longue méditation quotidienne que nul n'aurait osé troubler. Son projet pour l'Europe lui valut d'âpres attaques qui cherchaient à l'atteindre dans son honneur et son patriotisme. Lui qui ne connaissait ni la colère ni le ressentiment dut supporter la haine. D'où lui venait cette étonnante maîtrise qui demeure pour ceux qui l'ont connu un bel exemple d'achèvement humain ? De ce qu'il croyait aux vertus simples de notre peuple. Son patriotisme était là. Il ne doutait pas de la France ». Nous ajouterions volontiers, ni de la Providence qui était « son point de référence constant. [...] Il était disciple de la Providence »⁸.

2. Le « réaliste mystique »

« Alors que tant de politiciens, écrit l'ancien directeur de Cabinet du ministre des Affaires étrangères, même parmi les plus grands, ne sont que des doctrinaires opportunistes, il était, lui, un réaliste mystique »⁹. Homme des frontières, le député mosellan avait en effet fortement vécu et ressenti en sa propre chair la tragédie séculaire de l'histoire de l'Europe et, tout particulièrement, cet antagonisme franco-allemand qui, depuis 1870, dominait toute la politique européenne et avait engagé deux nations dans des conflits de plus en plus meurtriers.

Était-ce la raison pour laquelle il attachait tant de prix à ce que le premier pas vers la réconciliation franco-allemande ait pu se faire « providentiellement » au cours de l'Année Sainte 1950, alors que Pie XII proclamait la *Trêve de Dieu* ? De cette *figure admirable*¹⁰, il n'hésitera pas à dire, le 28 octobre 1958, évoquant les souvenirs d'une réception à Castelgandolfo qui remontait à 1957, « une de ces nécessaires rencontres du Temporel et du Spirituel Nous avons été compris et encouragés dans notre volonté de nous élever au-dessus de la technique pure, de dégager ce qu'il y a de plus profond et durable dans tout effort de réforme et de progrès, même essentiellement économique. L'Europe, associations de peuples, à base sociale et humaine, participe ainsi du spirituel et du moral. Elle s'élève au-dessus des contingences de l'évolution matérielle »¹¹.

⁸ L. STENGER, témoignage recueilli in *Copia publica inquisitionis dioecesanæ in curia ecclesiastica Meten.*

⁹ J. de BOURBON-BUSSET, *À travers le monde*, in: „France-Forum” (1963) 52, 6.

¹⁰ *J'ai eu à Rome des heures de grande émotion, auprès du Pape surtout une figure admirable.* R. SCHUMAN, Lettre à François Wilhelm du 15 mars 1956, in: *Copia publica inquisitionis dioecesanæ in curia ecclesiastica Meten.*

¹¹ R. SCHUMAN, *Allocution prononcée à l'Assemblée parlementaire européenne en mémoire de Pie XII décédé, Strasbourg, le 21 octobre 1958*, in: Archives départementales de la Moselle, 34 J 31.

Évoquant *le secret* de l'engagement politique du Serviteur de Dieu, René Lejeune, un de ses proches collaborateurs et ami mosellan de longue date, écrit « C'est sous le toit paternel que, dès l'enfance, Robert Schuman a été initié, entraîné à 'faire le bien' ; sa mère lui répétait souvent cet adage de l'Évangile 'Il faut faire le bien'. *C'est le moteur de la vie chrétienne*, ajoutera-t-il plus tard »¹². Le décès accidentel d'Eugénie Duren, le 30 août 1911, à l'âge de 46 ans – cette *chère maman* toute « tournée vers Dieu et son fils » (René Lejeune), « une mère infiniment attentive, tendre et aimante » (Robert Rochefort)¹³, avec « tout le bonheur qui se rattachait à ce nom » – vint soumettre la foi de ce fils unique, qui avait déjà perdu son père en 1900, à « une suprême épreuve » (Henri Eschbach). Alors qu'un « vide affreux s'est fait » autour de lui, il écrira à un ami, à peine quelques jours après ce choc terrible – « une blessure cruelle, saignante qui ne se refermera jamais complètement » (René Lejeune) – ces réflexions saisissantes : « Dieu a voulu que je supporte avec résignation ce malheur irréparable. Dès la première heure, Il me préserva du désespoir. Il m'inspira la pensée consolatrice que, ne pouvant plus me dévouer à elle, je vivrai pour d'autres qui souffrent et qui ont besoin d'appui. Tu as si bien pressenti cette réflexion. Je souscris à tout ce que tu m'écris à ce sujet. Ma mère approuve d'en haut mes résolutions et priera Dieu que je persévère. C'est infiniment consolant et rassurant de penser que je n'aurai qu'à suivre ses idées, son idéal, pour bien faire ; que son exemple me donnera la force. Et je connais si parfaitement sa façon de penser que, dans la plupart des circonstances, je saurai deviner les conseils et les encouragements que j'aurai trouvés auprès d'elle »¹⁴.

Dans un monde marqué par la transgression des règles morales et dans un milieu où la tentation du compromis est permanente, « l'assimilation totale de l'homme public et de l'homme privé, par le chrétien » noté par Maurice Schuman¹⁵, fera également dire à Hans-August Lücker¹⁶ dont la connaissance du Serviteur de Dieu, en qualité de président du Conseil des ministres, remonte en 1948: « Robert Schuman était pour moi un homme hors du commun, qui ne vivait pas seulement une vie publique et politique, mais qui était profondément enraciné dans

¹² R. LEJEUNE, *Robert Schuman, Père de l'Europe 1886-1963. La politique, chemin de sainteté*, Paris 2000, 95

¹³ Il a connu Robert Schuman de 1942 à 1963 et fut son chef de Cabinet à la présidence du Conseil (1947-1948) et au ministère des Affaires étrangères (1948-1954).

¹⁴ R. SCHUMAN, *Lettre adressée à Henri Eschbach, Luxembourg-Clausen, le 7 septembre 1911*, in *Copia publica inquisitionis dioecesanæ in curia ecclesiastica Meten*.

¹⁵ M. SCHUMANN, témoignage recueilli in *Copia publica inquisitionis dioecesanæ in curia ecclesiastica Meten*. Cet académicien, romancier et historien, fut également un homme politique plusieurs fois ministres, vice-président du Sénat de 1977 à 1983.

¹⁶ Ex General Direktor der Bayerischen Landwirtschaft Kammer, député chrétien-démocrate allemand au Bundestag et au Parlement européen où il fut aussi Président du groupe démocrate chrétien.

sa foi, au point je ne l'ai encore pas pu constater chez un homme politique. Konrad Adenauer, je l'ai connu quand j'étais jeune, mais il était d'une autre trempe. Chez Robert Schuman on sentait simplement qu'il enracinait toutes ses actions, son idée dans une foi profonde »¹⁷.

Cette foi chevillée solidement au corps, il la nourrissait quotidiennement par la méditation de la Parole de Dieu, la prière (chapelet et bréviaire) ainsi que la communion au Corps du Christ, ce qui « lui permettait de regarder d'une certaine manière les choses d'ici-bas » et de « vivre dans la présence actuelle du Seigneur »¹⁸ sans jamais se décourager et désarmer devant les vicissitudes humaines rencontrées sur le terrain au cours de ses 42 ans de députation mosellane et de plusieurs mandats ministériels. C'est cet aspect de robustesse d'une inextirpable foi que retiendra le professeur Gaetano Martino, au moment de succéder à Robert Schuman dans le fauteuil du Parlement européen quand, le 16 septembre 1963, il rendra un hommage appuyé à son illustre prédécesseur: « Robert Schuman fut un homme de foi. Il a infusé à son sùvre la foi indestructible qui l'animait. C'est ainsi qu'on peut expliquer que tant de ténacité, tant d'assurance, tant de chaleur aient habité l'homme d'apparence froide, timide et modeste que nous avons connu. La force qui était en lui était celle de la foi »¹⁹.

Personnalité d'une profonde intériorité et d'une paisible sérénité, en qui Konrad Adenauer a vu « un homme à l'échelle de l'histoire », Robert Schuman, « sensible seulement aux appels du devoir », a toujours conçu sa tâche comme une véritable mission, celle d'assurer solidement la paix et l'unité de l'Europe nouvelle, n'hésitant pas à écrire: « Nous sommes tous des instruments bien imparfaits d'une Providence qui s'en sert dans l'accomplissement des grands desseins qui nous dépassent. Cette certitude nous oblige à beaucoup de modestie, mais nous confère aussi une sérénité que ne justifieraient pas toujours nos expériences personnelles, considérées du point de vue simplement humain²⁰. L'Europe ainsi unifiée serait la mise en sùvre, sur notre continent, foyer incessant de discordes, du grand principe de la fraternité humaine, et plus spécialement chrétienne »²¹.

Élu député à son corps défendant, en 1919, cet homme – « simple, modeste, d'une abnégation presque monacale, ignorant l'emphase [...] type politique exem-

¹⁷ H.-A. LÜCKER, Témoignage recueilli in *Copia publica inquisitionis dioecesanæ in curia ecclesiastica Meten.*

¹⁸ H. BRUMANS, *Un chrétien dans le siècle*, in: „Archives diplomatiques et consulaires” (1964) 10, Supplément ‘Pour l'Europe’, bulletin périodique de l'Association des Amis de Robert Schuman, 429.

¹⁹ H. BRUMANS, *Le message européen de Robert Schuman*, Lausanne 1965, 27.

²⁰ R. SCHUMAN, *Lettre à Robert Rochefort du 7 novembre 1947*, in: R. ROCHEFORT, *Robert Schuman*, Paris 1968, 121.

²¹ R. SCHUMAN, *Pour une éducation européenne*, in: „Famille et collègue – revue d'éducation” [belge] 14 (1955-1956) 6, 161-162.

plaire d'une rare pureté et netteté »²² – faisant le point d'une vie où il se laissa toujours guider par la volonté de servir, dans un abandon filial à la divine Providence, pouvait écrire dans l'Avant-propos de son ouvrage testamentaire *Pour l'Europe* « De la Chambre bleu horizon de 1919, dans l'enthousiasme de la patrie retrouvée, jusqu'aux heures sombres de 1940, de la joie de la libération jusqu'au drame algérien et à ses conséquences, j'ai le sentiment d'avoir eu le redoutable privilège de participer activement à la vie publique de mon pays, à une époque particulièrement troublée de son histoire, et la lourde responsabilité d'orienter pendant plusieurs années sa politique étrangère. [...] Les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis, à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe – même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires et les routines anciennes – de nous y tenir fermement et de persévérer. [...] Cette idée «Europe» révélera à tous les bases communes de notre civilisation et créera peu à peu un lien semblable à celui dont naguère se sont forgées les patries. Elle sera la force contre laquelle se briseront tous les obstacles »²³.

Extrait de la prière pour la béatification du Serviteur de Dieu Robert Schuman:

« Seigneur, Tu as voulu que Tes créatures reflètent Ton amour, et que les peuples établissent entre eux des liens de paix et de solidarité. [...] Daigne nous accorder de voir bientôt Ton Église honorer la mémoire de Robert Schuman, disciple et imitateur de Jésus-Christ. Qu'il serve de modèle aux législateurs et aux gouvernants, afin qu'ils se fassent, eux aussi, serviteurs de leurs peuples et qu'ils s'ouvrent à la paix et à la justice entre les nations. »

Robert Schuman (1886-1963) – „Ojciec Europy”

Streszczenie

Autor na kilku stronach kreśli sylwetkę jednego z Ojców jednoczonej Europy. Sięga do znaczących dokumentów, które ilustrują zamysł jego prac integracyjnych na Starym kontynencie po drugiej wojnie światowej. Odwołuje się do

²² W. HALLSTEIN, *La création et le créateur*, in: „France-Forum” (1963) 52, 11.

²³ R. SCHUMAN, *Pour l'Europe*, Genève – Paris 1990, 11, 14, 17.

wypowiedzi polityków współtworzących ówczesną politykę Francji na arenie międzynarodowej. Przywołuje na przykład ciekawą wypowiedź byłego socjalistycznego prezydenta Francji, F. Mitteranda, który w stulecie urodzin Schumana (25 VI 1986) dostrzegł w nim ucznia Opatrzności. Ta służba w imię Opatrzności uwidoczniła się szczególnie w jego zabiegach nad normalizacją relacji Francji z Niemcami. Cytowani biografowie R. Schumana podkreślają jego solidne wychowanie religijne wyniesione z domu rodzinnego, praktykę lektury Słowa Bożego, regularne uczestnictwo w Eucharystii oraz codzienną modlitwę (breviarz i różaniec). Prowadzony tym duchem nie lękał się podejmować trudnych wezwań przed jakimi stawiała go ówczesna Europa. Swoim życiem udowodnił, że zaangażowanie polityczne nie musi stać w konflikcie z jasną postawą chrześcijanina-katolika. Przedstawiony tekst kończy modlitwa o rychłą beatyfikację Roberta Schumana.

S. Rabiej